



tiation technologique rapide et efficace, mais au discernement encore mal assuré ?

En effet, si les enfants s'imprègnent facilement des procédés d'utilisation, ils sont encore naïfs et pas toujours en mesure de distinguer le vrai du faux, de débusquer la supercherie et, quand ce sont eux qui sont à l'origine de contenus, ils n'ont pas toujours une pleine conscience de leur responsabilité. C'est pourquoi l'accompagnement adulte est indispensable.

Mais alors, quelles formes peut prendre cet accompagnement ? Il peut se manifester par :

- **une connaissance des contenus** auxquels sont exposés les jeunes. Cela suppose de prendre le temps de regarder les programmes télévisuels destinés aux enfants aussi bien que les autres émissions auxquelles ils s'intéressent. De jouer de temps à autres, avec eux aux jeux vidéo et de s'intéresser aux sites Internet qu'ils fréquentent... De prendre le temps de s'informer, voire de se former pour mieux comprendre cet univers complexe et déve-

lopper une attitude empathique avec les enfants à cet égard ;

- **le respect des signalétiques et l'utilisation des outils de protection** (logiciels de filtrage). En ce qui concerne les jeux vidéo, par exemple, il y a lieu de se référer aux pictogrammes qui doivent être visibles sur les boîtiers. La signalétique à la télévision n'est sans doute pas suffisante en termes de protection, mais elle a au moins une fonction d'alerte... Ce qui est loin d'être négligeable. Que devient-elle en revanche lorsque la télévision est placée dans la chambre des enfants ?

- **une mise en garde et des recommandations suffisantes ;**

- **l'établissement de règles :** quant aux périodes et au temps d'utilisation. Élaboration d'une charte d'utilisation de l'Internet. Il est clair que seule la confiance ne suffit pas. Les règles permettent de cadrer l'usage des médias, mais elles fonctionnent également comme des repères pour les enfants ;

- plus globalement, par un **intérêt constant pour l'univers multimédiateur des jeunes** et pour les expériences qu'ils en retirent ;

- **favoriser l'échange** entre adultes et enfants à ce propos. Or, tout ce qui vient d'être mentionné favorisera cet échange.

La responsabilité des parents et autres éducateurs est donc essentielle, elle doit pouvoir s'exercer ici comme dans d'autres domaines de la vie de l'enfant. Combien d'articles de presse abordant différents aspects de cette problématique globale des enfants et des écrans se retournent vers les parents, tel celui-ci paru dans *Le Monde*, le 7 novembre dernier (2) : « Pour certains, le problème n'est pas tant la violence des scènes montrées à la télévision que l'absence de contrôle, d'accompagnement ou d'explication de la part des parents. »

Certes, mais être parents aujourd'hui n'est pas la même chose qu'être parents il y a ne serait-ce que 15 ou 20 ans. L'éducation parentale se trouve fortement concurrencée par des sollicitations médiatiques multiples et de toute nature. Or, parmi les nombreux messages auxquels sont exposés enfants et adolescents, certains disent à peu près l'inverse de ce que préconisent les parents. Je pense

à cette campagne de marketing orchestrée par un annonceur de la téléphonie mobile qui allait à la rencontre des jeunes en début d'année scolaire avec ce slogan : « *N'en faites qu'à votre tête* ». Comment pourrait-on être plus explicite. Je pense à cette publicité pour des céréales qui fait dire à l'adolescent : « *C'est cool, j peux faire eque j'jeux* ».

Aucune émission de télévision ou de radio, aucun jeu vidéo, aucun site Internet n'est neutre ni totalement anodin. Que nous soyons parents, enseignants, éducateurs, animateurs..., nous devons prendre le temps de découvrir les contenus médiatiques destinés aux enfants. Ils permettent de percevoir la façon dont on s'adresse à eux, ce que l'on attend d'eux, la manière dont on se les représente, les enjeux dont ils sont l'objet. Dans ce sens, cette connaissance est un atout incontestable entre les mains de l'adulte désireux de favoriser le dialogue avec les jeunes sur ces sujets.

Je pense à cet épisode diffusé récemment sur une chaîne généraliste hertzienne qui met en scène des enfants dans leur milieu familial. Ce jour-là, constatant que les enfants ne l'écoutent pas, car ils sont tous scotchés devant leur écran de télévision, la mère décide de supprimer toutes les télé. Même le père doit se séparer, à regret, de sa petite télévision personnelle. Lors d'un repas familial, la mère souligne l'avantage que l'on retire de repas sans télévision, affirmant qu'à autrefois, elle, n'avait pas besoin de cela pour jouer... Oui, mais autrefois, vous n'aviez pas de ceinture de sécurité, retournez l'un des enfants. Argument qui laisse la mère interdite. Suivent de longs moments où les enfants s'ennuient. Ils se demandent ce qu'ils pourraient faire pour occuper le retour des télé dans la maison. Un gamain suggère de faire des bébés, ou de jouer à des jeux qui présentent quelques risques. C'est avec cette dernière stratégie que les enfants auront gain de cause. Les postes de télévision récupèrent leur place dans la maison, et les enfants retrouvent leur activité favorite : regarder la télévision. Mais celle-ci est maintenant en compétition avec d'autres activités, comme jouer dans la cabane qu'ils ont construite.

Si la conclusion semble satisfaisante : les enfants sont capables d'éteindre la télévision pour aller jouer dans leur cabane, cet épisode soulève malgré tout quelques questions. Elles concernent :

- l'image parentale très négative : la mère est incohérente (elle ne veut pas que les enfants regardent la télévision, mais lorsqu'ils jouent au dehors, elle ne leur prête aucune attention), le père est un grand enfant, visiblement, il n'approuve pas la décision de son épouse ;
- les répliques que l'on place dans la bouche des enfants...
- les solutions qu'on leur suggère pour récupérer leur télévision...

- le nombre de postes de TV dans la maison : on n'est pas en présence d'un, de deux ou de trois postes, c'est un tas de télé qui est représenté, ce qui suggère qu'on a un tas de télé à la maison !

- etc.

Évocation d'un exemple similaire avec conclusion de la mère au début réticente : « tout compte fait, tu as raison, les dessins animés que tu regardes à la télévision sont très divertissants ».

Ce type de messages qui traversent certains dessins animés ne sont pas rares et se rapportent à des domaines divers de la consommation : l'alimentation, l'habillement, etc.

L'UNAF (mais c'est aussi le cas du CIEM) s'est toujours située dans une démarche de co-responsabilité. Nous l'avons dit et cela paraît essentiel, les parents et d'une manière générale les adultes en contacts réguliers avec des enfants et des adolescents, ont un rôle d'éducation et d'accompagnement à assurer par rapport aux médias. De leur côté, les professionnels des médias ont à assumer leur propre part de responsabilité, en termes notamment de construction de programme (nette séparation entre la publicité et les fictions animées), de choix d'émissions (diversification des genres), d'adaptation à l'âge, etc.



Nous devons nous interroger sur la manière dont les enfants font la synthèse des discours sociaux qui les concernent, des injonctions paradoxales qui leur sont parfois adressées.

Enfin il est plus que nécessaire de participer au développement de l'éducation aux médias. C'est ce qu'entreprend l'UNAF et c'est un des chantiers du CIEM. Cela afin de favoriser chez les enfants et chez tout usager un savoir faire et un savoir agir face aux médias et nouvelles technologies de la communication, et d'encourager l'exercice de l'esprit critique et de discernement.

Les enfants vivent dans un univers multimédiateur et technologique riche et diversifié, mais aussi fort complexe. C'est une chance pour eux (ouverture sur le monde, facilité d'accès à l'information, facilité de communication, etc.), cela comporte aussi des risques (manipulation, désinformation, confusion entre réel et imaginaire, etc.). Il est, par conséquent, prioritaire de les accompagner et de s'intéresser à leur vécu médiatique. Le devenir des enfants et plus largement de la société, dépend de la capacité des acteurs concernés : pouvoirs publics, professionnels des médias, parents, enseignants et autres éducateurs, à investir pleinement leur part de responsabilité. ■

Source :
Extraits de l'intervention d'Elisabeth Bâton-Hervé Colloque organisé par Gulli, le 13 novembre 2007, en partenariat avec l'UNAF, Télérama et Europe 1
Les actes complets du colloque sont disponibles à l'adresse suivante : <http://www.gulliv.fr/colloque-enfants-ecrans/>

(2) Kerviel Sylvie, « les images violentes rendent les petits garçons agressifs », *Le Monde*, 17 novembre 2007.